

# ereignys eve s ygne



**Grégory Dominé**

*Energy is eternal delight.*  
William Blake.

**per speculum in aenigmate**

*Sein und Zeit*. – Penser – obscure au penser – une veille sans parution – voue au seuil utopique – effroyable – du silence outre le signe – (être) – dispensation vierge sans question ni contradiction – non circonscrite par le diptyque. Le titre – notoire – relie souveraine une frange imaginaire – (und) – abyssale – pour induire au filigrane – ensevelir – une sentence impavide – vierge rescision au seuil du clivage. Poser une question jamais incluse ni entrevue ouvre (en) un voir inaccessible au voir de parution – *metaphysicum* – sans cesse devant le monde.

... ce qu'une telle pensée expérimente comme lumière, n'entre plus elle-même dans la vue de cette pensée...

Une dicible reconduction exhaustive – indicative location – διαφορά – signale – au loin sans lointain – la veille infinie – *desfunce* – vierge de parution.

... la dévastation du langage qui s'étend partout...

La dissemblance originaire au langage – originaire voile obvie – suscite – ostensive – une similaire occurrence du mourir – illusoire occurrence inatteignable au glorieux signe sans intention – (être) – *intus dicitur* – dilection apocryphe – φύσις – cœur miraculeux sans distance ni monde.

Penser – obscure au penser – une incontestable sentence – retire en la veille sans occurrence du destin vierge – άρρητον – monde au seuil neutre nul y figurer. Le signe voue – infrangible – *per speculum in aenigmate* – au seuil sans visage du destin.

Le chant jaillit de source innée, antérieure à un concept.

Moi poète j'entends des voix qui ne sont plus du monde des idées.  
Car là où je suis il n'y a plus à penser.

Le destin – *une seconde vie* – incontestable sentence initiale – a lieu – vierge synopsis incantatoire – signe sans parution ni distance.

Si on fait un livre qui raconte tous les autres livres, est-il lui-même un livre, ou non ?

La frange – originaire au penser – entrouvre – indicative location – au seuil pour jamais infrangible – une langue – baiser en la bouche – rescision destinale de la pronation ostensive du pouvoir de parole. Le destin – inouï – *intus dicitur* – signe une exclusive recouvrance obscure au monde. Une zone illusoire de parution – similaire au langage par excellence visible – suscite – vaine – (en) la limite (entre) le destin (et) le monde.

Condillac. [*Grammaire.*]

Le néant même prend une sorte d'existence lorsque nous en parlons.

Racine – Rousseau – Sade – Mallarmé. – La dissemblance – originaire au penser – recouvre – ostensive – une fatale aporie de langage. Le monde toujours autre de parution – outre la sentence incontestable de la chair initiale sans distance – divulgue – invivable – une primitive aporie. Le langage de parution cosmique anticipe un destin sans cesse vierge de parution. Le signe propre du destin a lieu – sans lieu ni date – aporie ni distance – obscur au voile cosmique de parution.

Le seul possible du destin infrangible – revenir – *amor fati* – relever – a lieu – pure assomption invisible – vierge de mourir.

Un certain mode inouï retire – *totalité incluse et latente* – la robe du signe glorieux outre le signe – (être) – infinie rescision du discours ou roman. Vivre en poète – consumer – au vers immanente – une trame unique – retranche (en) la simple reprise sans regard ni monde – rythme – (en) le simple sans attrait ni image.

Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention.

A qui se disperse le simple paraît monotone.

Une dissemblance originaire – sans rien y voir – conjecture – effective au penser – invivable parution – une nescyence – vivre – *aeve* – vierge *acosm e*. Car (avant) tout lever de monde en apparaître du penser – *je* – a lieu – sans lieu ni date. Le destin

ab lo dolchor qu'al cor mi vai

signe – *je* – sans occurrence ni ostention – une recouvrance vierge de monde. Le destin signe une sempiternelle *acosm e* assumptive.

Le destin a lieu – sans parution ni distance – vierge de la pure advenance du monde.

La pure advenance du monde a lieu – sans parution ni distance – vierge au destin.

La seule dissemblance originaire de parution – *metaphysicum* – discerne – *repraesentatio* – une illusoire zone cosmique similaire au langage. Le langage de parution – vaine occurrence ostensive – manifeste – obvie – un simulacre. La recouvrance du destin obscure au voir de parution a lieu inattingible – sans lieu ni date – ἄρρητον – occurrence ni ostension. La dissemblance recluse – originaire – conjecture – sans rien y voir – un signe impavide sans parution.

Saint Gr. de Nysse – Concile de Constantinople 381. – *Vie de Moïse*. – Une primitive aporie – *intentio* – dispose – exclusive – un signe trinitaire – relever – seuil neutre miraculaire trace du devenir (en) la trace.

... ce qui est saisi par l'esprit n'est aucunement la vie. Or ce qui n'est pas vie n'est pas apte à communiquer la vie.

La vraie béatitude ne consiste pas à connaître Dieu, mais à porter Dieu en soi.

Le simulacre – *per speculum in aenigmate* – apophase au loin souveraine assertion exhaustive – signe – vierge *acosm e* – revenir – incantatoire synopse – *proslogion* – une pure assonance votive.

Aristote. [*Met.* Λ VII 1072 b.] – Hegel. – Le simple absolu – *abstrait au penser* – retrouve – pure notion assumptive – une similaire intuition abstraite. Le mouvement – *negatio* – a lieu – sans jamais avoir lieu – seul illusoire au langage similaire (en) la parution du penser.

Plotin. [Tr. 9.] – Wittgenstein.

... ce n'est pas à lui que nous attribuons un prédicat, mais à nous-mêmes...

Was sich in der Sprache spiegelt, kann sie nicht darstellen.

Was sich in der Sprache ausdrückt, können *wir* nicht durch sie ausdrücken.

La tautologie – relever – voix de la chair initiale sans langage ni monde – signe – *intus dicitur* – une sempiternelle anastase – vierge hymen inouï au penser – silencieuse immanence du cœur somptuaire.

La frange – insolite – signale – ostension obvie au langage – une dissemblance originaire de parution similaire au penser. Le destin – vierge *acosm e* – ἄρρητον – a lieu sans parution ni distance – inatteignable au langage autre de parution.

Heidegger. [*Nietzsche.*] – Aristote. [*Met. Γ III 1005b.*]

... l'être même continuellement nommé est dénommé par le nom qui ne parle qu'en s'éloignant sans cesse à nouveau de l'être même...

... qu'en effet la même chose se rende présente dans le temps qu'elle est absente, voilà qui est impossible pour la même chose et sous le rapport de cette même chose.

Le signe miraculeux – (être) – a lieu – *estre* – seuil imaginaire – *oh settentrional vedovo sito* – originaire au voir – *je* – vierge dilection apocryphe.

... phusis kruptesthai philei...

La grave occurrence ostensive du langage obvie de parution – consonance ostensive – suscite – *mouvement autonome du non-vivant* – reproduction expansive – un monde pur de machination loin de la miraculeuse sentence incontestable – chair initiale sans syllabe. – *Qui jubilat non verba dicit sed sonus quidam est laetitiae sine verbis.* – Vivre a lieu sans mourir – apocryphe destin vierge – sans occurrence ostensive similaire au langage de parution. La seule occurrence absolue – mourir – a lieu obvie – sans jamais avoir lieu – monde illusoire de parution (entre) le destin (et) le monde.

La parole – une – zone illusoire de parution cosmique similaire au langage – meurtre utile de la chair initiale.

La seconde – *intus dicitur* – destin – *seconde vie* – incontestable sentence initiale sans contradiction ni syllabe.

... séparer comme en vue d'attributions différentes le double état de la parole, brut ou immédiat ici, là essentiel.

... l'emploi élémentaire du discours dessert l'universel *reportage* dont, la littérature exceptée, participe tout entre les genres d'écrits contemporains.

Le vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, achève cet isolement de la parole : niant, d'un trait souverain...

Le destin signe une vierge avolition apocryphe. Le destin a lieu sans diminuer ni croître – *ni naissance ni devenir ni formulation ou penser de non être* – revenir – *voluntas sine voluntas* – immanence obscure au voile de parution cosmique.

Der Tod ist kein Ereignis des Lebens. Der Tod erlebt man nicht.

La seule occurrence absolue – mourir – a lieu – sans jamais avoir lieu – similaire voile illusoire de parution cosmique (entre) le destin (et) la pure advenance du monde.

La seule occurrence absolue – mourir – a lieu – sans jamais avoir lieu – inattingible au destin.

La pure advenance du monde a lieu – sans parution ni distance – vierge au mourir.

Le seuil infrangible (entre) le destin (et) le monde se trouve être – effroyable penser abyssal – *διαφορά* – sans image – seuil en vrai inexposable

... une flamme si noire

pluriel sans dissemblance – *reflection* – exposition sans tain (en) le langage

Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,  
Qui réfléchiront leurs doubles lumières  
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

*Tractatus logico-philosophicus*. – Retrancher – *au prix du vaste tour* – voile de parution cosmique similaire au vrai monde illusoire – *metaphysicum* – *repraesentatio* – *perceptio* – un monde sans parution ni distance – effroi ni attrait – pure immanence assumptive du promptuaire – *je* – vierge *acosm e*. La seule occurrence absolue – mourir – a lieu – sans jamais avoir lieu – inattingible zone illusoire de participation (entre) le seuil infrangible du destin – *je* – vierge *acosm e* – (et) du monde – advenance pure sans parution.

Ich bin meine Welt. (Der Mikrokosmos.)

Es gibt zwei Gottheiten : die Welt und mein unabhängiges Ich.

La seule occurrence absolue – mourir – a lieu obvie – sans jamais avoir lieu – similaire intention seule usurpatrice au langage de parution. La primitive aporie – originaire au langage – anticipe – ostensive – la consternation initiale de la chair sans distance. La chair destinale sans parution – *je* – destin – signe une sempiternelle assomption – *sine corporali sono neque cogitativum in similitudine soni* – vierge voix sans consonne ou syllabe. Le simulacre – mourir (au sein de) vivre – simulacre du destin dans le monde – suscite narrative une trace fatale – *veronica* – chaste parole articulatoire (en) la limite infrangible – seuil double au lointain circonscrire – une sudation diaphane.

*Juliette ou Les Prospérités du Vice.* – Exacerber le langage de la ressemblance au sein de la ressemblance. La zone de parution – illusoire occurrence factice – suscite – reclus similaire au langage – un monde obvie de parution illusoire.

Le fantasme – atteindre – voluptueusement vierge de syntaxe – un signe morose. Circonscrire – exhaustive reconduction dicible – toute possible combinaison. Tout dire obligatoirement – fouetter le cœur infini – pour cerner – entourer de folie silencieuse – le geste fantomatique – impossible langage premier sans intention ni articulation.

... tenir en dix mots.

*L'arrêt de mort.* – *Le coupable.* – Seuil du dicible – terreur sans advenue ni divulgation – exhaustion au travers un reflet transparaître – enchevêtrer – une rose par excellence. – *Love you live.* – *Inland Empire.* – Le diptyque – reconduction au centre du reflet – manipule – indiscernable en la narration – le double seuil infrangible (entre) le destin (et) le monde – exhaustion absolue de la zone illusoire de parution.

... je la vis de nouveau à travers la vitre...

... quelqu'un qui a tout à fait disparu et qui, brusquement, est là, devant vous, derrière une glace, devient une figure souveraine.

... ce rayon de soleil éclairait devant moi une vieille vitrine derrière la fenêtre...

... cette vitrine couverte je la voyais du dehors...

... j'apercevais en même temps, posée non loin de la vitrine, la photographie...

*The Fall of the House of Usher.* – Attester – majeure – une incantatoire synopse sauve de syllabe (en) le monotone silence du vestibule de cuivre.

La dissemblance – originaire au penser – anticipe – sans rien discerner – un signe vierge – ni science ni conscience ni opinion ni sensation. – *Je le vois ce jour.* – Sade. Klossowski. Le langage pur sans objet – indication lointaine de la sœur infinie – signe propre sans ostension un livre sublime obscur au dehors. La pleine circonlocution – total exhaustif du fantasme incongru – a lieu jamais effective sinon dans le livre. Le livre montre un autre livre – double incantatoire. Le fantasme entrouvre une fascination primitive au langage sans effective ostension. La fascination – aveugle – ressasse une propre gageure – impossible au langage – de toucher – atteindre – un objet. La dissemblance – originaire – illusoire ressemblance – a lieu sans rien atteindre jamais – rage du fantasme au cœur de la syntaxe. La syntaxe – similaire au penser obvie de parution – demande – pour jamais superficielle – une circonlocution totale du dicible – indicative location du lieu obscur au lieu – *desfunce* – indicible – vierge de syntaxe – sans occurrence ou participation.

La contrainte de la syntaxe entrouvre au fantasme vierge de syntaxe. Le fantasme vierge de syntaxe a lieu inattingible – incommunicable – inconnaissable.

Or un fantasme vierge de syntaxe a besoin pour être de syntaxe. La syntaxe – ostensive – similaire au langage de parution – se trouve originelle au fantasme.

Or un fantasme dicible – tributaire de la rigueur syntaxique – vulgarise une origine incommunicable. Le fantasme a lieu donc indicible – illusoire – pur fantasme. La totale exhaustion dicible – superficielle – montre – *intus dicitur* – un silence sans fin. Seul un langage vierge au monde utilitaire du langage – sans occurrence ou participation – dispose – ni vrai ni faux – tout le dicible – principe du langage inconnaissable au monde du langage.

Voix – destinale – sans parution ni distance.

... les voix naturelles sont inarticulées.

Le double seuil – lascive sandale scintillante de Lesbia – retranche – *o candida diua molli pede* – une similaire fascination. La sentence incontestable de la chair initiale signe une limite (entre) le monde (et) le destin – *je* – vierge *acosm e*.

Voir le jour – *au lointain de cette nuit* – circonscrire – entourer – *au prix du vaste tour* – exhaustive reconduction dicible – frange violente au penser – indicative location – διαφορά – souveraine apophase – un indicible premier.

*Parménide*. [137c-142a.] – Retrancher (un) vierge de tout non investi par la clôture cosmique pour figurer un innommable retrait.

Saint Gr. de Nysse.

La voix divine accorde ce qui est demandé par le fait même qu'elle le refuse, offrant en peu de mots un abîme immense de pensée.

... la vraie connaissance de ce que l'on cherche consiste au fait de voir en ne voyant pas ; car ce que l'on cherche est au-dessus de toute connaissance, enveloppé de l'incompréhensibilité, comme d'une obscurité.

Plotin. Corpus Hermeticum. Damascius.

Pseudo-Denys. [*Noms div.* 824b.]

Aussi bien en lui a-t-on le droit de tout affirmer simultanément, sans que, pour autant, il soit rien de ce qui est.

Scot Erigène. Al-Farabi. Ibn-Sina.

... das Unsagbare bedeuten, indem sie das Sagbare klar darstellt.

Le signe devance un monde obvie de parution autre – borne ostensive – *negatio – determinatio* – similaire au penser. Le signe – ἀρρητον – recouvre – incise – une suprême affirmation – (dire) – pure ignition sans visage.

Le signe – *je* – a lieu – vierge *acosme* – *die Grenze nicht ein Teil der Welt* – expansion anarchique – incantatoire synopsis – seuil neutre au monde nul y figurer.

Wittgenstein – Schopenhauer. – *Tractatus logico-philosophicus*. – *Die Welt als Wille und Vorstellung*. [Livre I 2.] – Le livre – absolu promptuaire – avance – grandiose – en un large sens encore similaire de lecture.

Vivre – apocryphe destin vierge – recouvre – apathique – une propre affection monotone sans langage. Le destin signe une indicible nescyence – sue – reconnue. Le monde – impavide seuil vierge au destin – entrouvre – miraculaire – une dilection abyssale. Le destin signe une propre similitude

vierge au destin. Le destin signe un tombeau vide au pur lointain corporel – relever – vierge de monde. Le destin signe une recouvrance vierge – abyssale nescyence – *desfunce* – pure *avolition* immense. La nescyence sue – revenue – sans lieu ni date – signe assumptive une vierge recouvrance – miraculaire destin sans visage. Le monde – advenance pure sans parution – voue – infrangible – au seuil similaire du destin. Le destin – (dire) – langue inouïe – a lieu – nul monde au seuil neutre y figurer – incarnation seule en le tombeau – revenir vierge.

... l'être qui a *déjà* parlé... non seulement parle de renoncement, mais a déjà renoncé...

*Sophiste*. [237a-245c.] – Gorgias. Roscelin. Universaux. – La dissemblance originaire au langage anticipe une vierge sentence incontestable – sans intention ni articulation – revenue (avant) la zone illusoire du malheur sans monture.

... poser le nom identique à la chose, c'est, ou bien, forcément, ne le dire nom de rien, ou bien, le disant nom de quelque chose, admettre cette conséquence : le nom ne sera nom que d'un nom et de rien d'autre.

Parm. [III – VI 1-2 – VIII 5-8.] – *Tractatus logico-philosophicus*. [(3.03) – (4.116) – (5.61).] – Clôture finale.

Zarathustras Mitternachtslied. – Tautologie – *ritornella* – palindrome.

Lust – tiefer noch als Herzeleid.

*Notre vie – notre bonheur. Die Welt des Glücklichen ist eine glückliche Welt. – Tout obtenir sans rien vouloir – le propre de la nature tragique. – Le don recouvre loin du regard*

... ignition du feu toujours intérieur

une luxuriance oubliée – revenue – sans retour cosmique – *aève* – extase ni monde. La joie abyssale signe une assumptive immanence vierge au monde. La tristesse conjecture – sans rien y voir – au monde vain de parution – une sempiternelle affirmation. La tristesse – ostensive – anticipe – occurrence vaine – une similaire essence approbative sans parution ni clivage – vierge *acosme* e invariable – *passion du oui par excellence* – pur accroissement terrible sans revendication.

... et que tout s'y ressent de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Le destin signe assumptive une immiscible *avolition* – *je* – vierge *acosme*.  
 e. Le destin – *amor fati* – signe une recouvrance vierge de monde.

Man erlebt endlich nur noch sich selber.

... je suis moi-même fatum.

Le destin signe une sempiternelle recouvrance amoureuse.

Le destin – *sub specie aeternitatis* – a lieu – sans lieu ni cesse – parution  
 ni distance.

Maître Eckhart. [Serm. 10.] – Aristote. [*Phys.* VI 243a1 20-25.]

Les jours qui furent il y a six ou sept jours et ceux qui furent il y a six mille ans sont aussi près  
 d'aujourd'hui que le jour qui fut hier.

... il y a quelque chose d'indivisible dans le temps, que nous affirmons être l'instant...

Y a-t-il en vrai un monde ? Puis-je seulement le savoir ?

Die Logik muß für sich selber sorgen.

Limite – infrangible – (entre) le monde (et) le destin – *je* – vierge *acosme*  
 e.

Non seulement une proposition de logique ne doit pouvoir être réfutée par aucune expérience possible,  
 mais encore elle ne doit pouvoir être confirmée par pareille expérience.

Montrer – infrangible – un seuil illusoire de parution – surmonter une  
 fatale aporie. La dissemblance originaire au langage de parution relate – non  
 plus vierge – un illusoire monde obvie.

Le monde va de soi, ce qui s'exprime justement en ceci que le langage n'a que lui – et ne peut avoir que  
 lui – pour référence.

... étant donné que le langage ne reçoit que sa référence du monde, sa manière de référer, on ne peut  
 penser un langage qui re-présente ce monde.

Ce qui appartient à l'essence du monde, le langage ne peut l'exprimer.

Le phénomène (*specious present*) comporte le temps mais n'est pas dans le temps. Alors que le langage  
 se déroule selon le temps.

Comment soustraire un vierge langage impossible au vu de la  
 dissemblance originaire au langage ? Comment signaler la pure advenance du  
 monde en un langage de parution cosmique ? Quel langage sinon inouï signale-t-  
 il au loin la pure advenance du monde ?

Idea vera debet cum suo ideato convenire.

La parution du langage en un sens du monde illusoire ne signale jamais – διαφορά – au loin la pure advenance vierge du monde. La parution du langage de dissemblance originaire divulgue une zone illusoire de participation (entre) le destin (et) le monde. Le penser du monde – *participatio* – *metaphysicum* – demeure – copule intentionnelle – reclus au sein du langage de parution.

... il est remarquable que ceux qui n'attribuent de réalité qu'aux choses, non à nos représentations, se meuvent de façon aussi naturelle dans le monde de la représentation et n'en sortent jamais pour voir du dehors de celui-ci.

La proposition essentielle demande alors de ne plus mouvoir notamment un sens de la syntaxe similaire au monde illusoire de parution. (5.4733 – 5.475.) La proposition essentielle signale au loin une pure advenance du monde pour ensuite figurer comme non sens. (6. 521 – 6.54.)

La pure advenance a lieu – sans langage – vierge de parution. La reconduction exhaustive du langage en un sens dicible de non parution – signe inouï au loin du monde – demande – injonction suprême – la disparition – *élocutoire* – de quiconque public y officie. La reconduction exhaustive du langage en la pure advenance dicible relâche au seuil infrangible du destin. Le destin signe une exclusive recouvrance vierge de monde. Le destin – *je* – trace obscur au monde une propre limite impensable au seuil de parution cosmique – double seuil imaginaire toutefois seule incontestable sentence de la chair initiale sans distance ni parution. Le signe du destin – *desfunce* – vierge *acosme* – *je* – recouvre un monde propre – *je* – vierge *acosme* – sans parution ni occurrence ostensive.

Das vorstellende Subjekt ist wohl leerer Wahn.

Le destin signe – (dire) – incantatoire synopse – une constante *avolition* vierge au monde illusoire de parution.

Das wollende Subjekt aber gibt es.

Le destin – consternation initiale sans langage – signe une vierge immanence – *sine corporali sono neque cogitativum in similitudine soni* – indicible si inexposable. Le destin ne dispose rien – ni science ni conscience ni

opinion ni sensation. Le destin – *je* – sans rien signaler – montre – *intus dicitur* – rythme – la clôture cosmique.

Le destin a lieu – similaire seuil infrangible du monde. Le monde a lieu – similaire seuil infrangible du destin – double seuil imaginaire – frange unique (entre) le destin (et) le monde.

Le destin signe un sempiternel monde propre sans parution – pure affection dissonante. La clôture cosmique – exclusive sentence du destin – retrouve – recouvre – une vierge *acosm e* – explication amoureuse – *je* – outre la clôture cosmique – reprise invariable du signe pur sans image.

Et le volume de la poésie future sera celui à travers lequel courra le grand vers initial avec une infinité de motifs empruntés à l'ouïe individuelle.

Le destin – sans parution ni distance – signe – *per speculum in aenigmate* – une miraculeuse clôture imaginaire du monde. Le seuil imaginaire de parution cosmique relâche au seuil infrangible du destin. La reconduction exhaustive du langage au dicible discerne une frange originaire (entre) le destin (et) la pure advenance du monde. Le destin – *das tief Geheimnisvolle* – sentence exclusive de la limite – *je* – chevauche vierge aucun hasard. Le destin a lieu vierge de la dissemblance originaire au langage de parution. Le miracle a lieu sans parution (entre) le destin (et) le monde. Le seuil infrangible (entre) le destin (et) le monde signe un miracle vierge au miracle. Le miracle du destin signe une recouvrance obscure au miracle. La pure advenance miraculeuse du monde a lieu obscure au miracle. La seule dissemblance de parution cosmique – *metaphysicum* – contemple – illusoire conscience obvie – une occurrence loin du miracle. Le miracle signe la disparition du seuil infrangible (entre) le destin (et) le monde. Le miracle signe la disparition du monde.

... das ist eben *keine* Erfahrung.

I wonder at the existence of the world.  
I am safe, nothing can injure me whatever happens.

Le destin – *je* – signe le cœur apocryphe – *desfunce* – limite indicible du monde – ἄρρητον – similaire joie assumptive sans parution. Le destin signe – indicative location – *je* – sans rien signaler – le miracle cosmique – seuil double au lointain circonscrire. Le destin – *je* – vierge *acosm e* – immiscible limite du monde – a lieu – recouvrance somptuaire sans occurrence. Le monde a lieu intouchable au seuil vierge de terre gaste. (6. 373.) Le destin a lieu

intouchable – immense *acosm e* sans commencement ni cesse – *je* – vierge de monde.

... experimur aliquid in nobis quod non claudit locus neque tempus.

... pulchritudo tam antiqua et tam nova...

Le destin devance tout monde – *je* – chevauche – recouvre – un signe indicible sans distance ni parution.

Gott offenbart sich nicht *in* der Welt.

... mon Adonaï tout mon être s'abat sur moi...

Le destin signe – relever – une *acosm e* vierge.

... au travers de ce corps vivant afflue un flux de vie... dans ce flux de la vie, notre corps est immergé lui-même...

Car (avant) tout lever de monde le destin a lieu – sans lieu ni date – incontestable sentence de la chair initiale. Le destin signe assumptive une propre similitude vierge de parution.

Ce qu'on regarde, on en reçoit la similitude en soi.

Un amour signe – *amor fati* – une sempiternelle conjuration. Le signe amoureux – *desfunce* – recouvre – miraculeux seuil vierge – le destin. Le destin – vierge *acosm e* – *je* – invisible – a lieu sans commencement ni fin.

*Scio me vivere.* – Nulle ostension œuvrante jamais ne salue ni ne touche ou justifie la foi – *inuita incarnata* – vierge force implicite sans vouloir ni parution. Vivre devance le monde.

... avant le monde le temps n'est pas.

Le monde a été créé non dans le temps, mais avec le temps.

De tous les êtres visibles, le plus grand est le monde, de tous les invisibles le plus grand est Dieu.

Limite – seuil imaginaire toutefois exclusive sentence – (entre) le monde (et) le divin. – *Es gibt zwei Gottheiten : die Welt und mein unabhängiges Ich.* – Le destin – *je* – amour – *amor fati* – *tûfe sunder grunt* – inarticulable – innommable – a lieu vierge de monde. Le monde a lieu vierge de destin. Sens invariable du devenir vierge – *praedestinatio* – similaire chair inouïe sans parution – *incarnatio* – stance.

Deus animas amat, non opus extra.

Saint Augustin. – Hallâj. Marguerite Porete. Maître Eckhart. – Recouvrer la chance – immense incarnation vierge – accroissement anarchique – somptuaire signe inutilisable – souverain abîme immiscible. Toute ostension laborieuse – interchangeable – similaire au visible – organise le suicide.

La menace qui s'en prend à l'essence de l'homme croît à partir de cette essence même.

*Scio me vivere.* – Sentence initiale du destin sans distance ni parution au monde – *ashrê* – vierge *acosme* – *aeterna laetitia* – chair incontestable.

Talis est quisque, qualis eius dilectio est.

*Pelagius. Cas occidental du faible laborieux.* – Ensevelir au mode reclus du penser une toujours inouïe immanence. La sagesse invisible du signe trinitaire – amoureuse – incessible morale sans parution – inexprimable – ἦθος – nue factice – œuvrante – objective.

*De Civ. Dei* [XI] – *De Tr.* [XV] – *Conf.* [X-XIII]. – Ramener – occidentale – une latence au langage mortuaire vers une simple incarnation initiale sans langage.

... et imago est Trinitatis in mente.

... non enim percepit sapientiam qua esset sapiens...

Bataille. – Seuil infrangible de parution – destin sans parution. Le destin signe sans image ni vouloir une vierge illimitée – source miraculeuse commune. Immanence – chance nue.

Chez une femme, la chance est reconnaissable à la trace, lisible sur les lèvres, de baisers donnés dans une heure d'orage à la mort.

A l'instant où j'écris passe une jolie fille pauvre – saine, fragile. Et je l'imagine nue, la pénétrant – *plus loin qu'elle-même*. Cette joie que j'imagine – et sans rien *désirer* – se charge d'une vérité vidant le possible, excédant les limites de l'amour.

*La haine laborieuse contre le destin.* – Fatale aporie occidentale – *intentio* – *projectio* – *axe du globe* – corruption du signe alors de flexion – (être) – contradiction ou participation.

Saint Augustin. – Retrouver – seule invariable sensation – un glorieux murmure de louange – dogmatique – simple non agir oriental – *per speculum in aenigmate* – ineffable soleil du chant ambrosien.

... voix de fin silence...  
 ... car non un mot dans ma langue voici tu connais elle toute...  
 ... sans succession de temps et de syllabes...  
 ... sans forme ni apparence... aucun vase ne peut le contenir ni aucun moyen le saisir...

Milan 386 – Ravenne 1315 – Silvapiana 1881.

Le destin – *pur bonheur de dissipation* – a lieu – sans occurrence ni conscience – inatteignable au monde. La recouvrance somptuaire du destin signe assumptive une vierge affirmation divine. Oreste – Paul – Nietzsche.

... und was könnte jetzt noch zu mir fallen was nicht schon mein Eigen wäre.

Le signe – *estre* – a lieu – *desfunce* – obscure condition miraculaire au penser. La dissemblance originaire au langage – suspension ostensive du miracle apocryphe – voile – obvie – une similaire dissemblance de parution cosmique. Seule une exhaustive reconduction dicible – *au lointain de cette nuit* – signale – διαφορά – synopse nulle incantatoire – une non parution vierge – ἀρρητον – revenir – *sonder waeromme* – noire avolition du destin.

Duns Scot. [*Tract. de pr. princ.* IV (91).]

... immo omnino impossibilis non esse...

Vivre signe une sempiternelle anastase – vierge respiration sauve du tombeau.

Diess Alles dauerte eine lange Zeit, oder eine kurze Zeit : denn, recht gesprochen, giebt es für dergleichen Dinge auf Erden keine Zeit.

La sempiternelle recouvrance divine vierge de parution sauve sans cesse. Le destin – *je* – sans crainte ni espoir – a lieu sans commencement ni fin.

Praesens nullo spatio tenditur. Das Schicken ist aus dem Ereignen.

Le destin a lieu – sans occurrence ni ostension – vierge de mourir. (6.4311.)

... ut nil inpediat dignam dis digere uitam.

... sans nulle trace initiale – vestige de monde – *seyn* – crypte violente

où verdit la syrène

retrait premier – expression – offertoire.

*Zeit und Sein.* – Le double seuil infrangible – superflu ou copule – usurpe – notoire seulement en apparence – un clivage imaginaire – similaire outre le diptyque.

Retourner en amont du penser pour montrer – διαφορά – au loin le penser.

*Zeit und Sein.* – *Gelassenheit.* – Installation – παρουσία – paraître – non vouloir. – Maître Eckhart. [Serm. 52.] – *Sans vouloir sans savoir sans avoir. Je prie Dieu de me rendre libre de Dieu. Her umbe sô biten wir got daz wir gotes ledic werden.* – Marguerite Porete. Methilde de Magdebourg. Hadewijch d'Anvers. La plus haute expression de dilection mystique – *levelicheyt* – *nescyence abyssale* – devenir – une trace infinie.

*Fin'amor.* – Rythme de vierge immanence sans naissance ni mourir. Le vers obscur – *trobas clus* – signe – *lo ferm voler qu'el cor m'intra* – le retour divin. – *Cantique des Cantiques.* – Soufisme. – *Zefer ha-Zohar.* – Une lointaine poésie amoureuse – ramesside – inaugure un long partage de tradition. Guillaume de Poitiers

farai un vers de dreyt nien

saint Jean de la Croix

noche oscura

brûlante incarnation sans ouverture – *a. a. a.* – renversement absolu de toute image au monde vers une initiale non occurrence.

... do not move let the wind speak that is paradise...

Heidegger. – Saint Anselme de Cantorbéry. Saint Thomas d’Aquin. Duns Scot. Guillaume d’Occam. Maître Eckhart. Marge universitaire. Langue commune sans attache – parution ni sol. Leibniz. Palimpseste.

*Zeit und Sein.* – Kant. [Esth. Transcendantale.] – Aristote. [*Phys. IV.*] – Indicible au cœur de la contradiction – pure limite – inintelligible consternation.

[Ps. 139.]

Die Lösung des Rätsels des Lebens in Raum und Zeit liegt *außerhalb* von Raum und Zeit.

Le destin – explication vierge – *per speculum in aenigmate* – entrouvre – *je* – au seuil infrangible de parution cosmique. Le destin – apocryphe – sans souvenir – signe – incantatoire synopse – une vierge immanence obscure au penser.

*Was ist Metaphysik? Was heißt denken? Qu’est-ce que la philosophie? Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien?* – Une seule question – obscure au penser obvie – recouvre – radicale fraction – une approbative sentence originaire.

Le langage de parution cosmique – similaire au penser – anticipe – sans rien y voir – une consternation initiale.

La dissemblance – originaire au langage de parution – anticipe – sans rien y voir – une similaire parution close au penser.

*Was ist Metaphysik?* – Le cours inaugural (1929) – vierge synopse incantatoire – question abyssale (avant) la parution du monde – *metaphysicum* – invalide – advenante – une ancienne distribution franche – (und) – rai du diamant sur la vitre – immune (en) la question.

*Sejn.* – Retrait sans occurrence ni contradiction – trace marginale – y – vierge *acosm e* initier – *ereignys* – arche inouïe de la ruine – *entre maryse* – obscure au voile de parution cosmique.

La dissemblance – originaire au penser – anticipe – ostensive – une affirmation initiale vierge au penser aveugle de parution.

Maine de Biran. [*Nature de l'influence de la volonté sur le corps.*]

... ce qui constitue la cause, l'efficace de la cause, ne se représente point, mais s'aperçoit intérieurement.

Toutes les recherches sur les causes, les forces, ou leur manière d'agir supposent également l'ignorance du principe ou du fait primitif qui sert de base à toute idée de force ou de cause efficiente : savoir, le sentiment immédiat de l'action de la force motrice qui est moi, le sentiment généralisé à l'aide des signes du langage, déplacé de sa base naturelle et transporté aux objets de la nature extérieure, fournit la matière de toutes les questions illusoire et insolubles de la métaphysique générale. On ne remontera jamais par la pensée au-delà du *moi* et de l'effort primitif, auquel se rattache toute idée de *cause efficiente* ou de *force*. Lorsqu'on tente d'expliquer le mouvement ou l'action de la volonté par des images empruntées au dehors ou par les idées de force extérieure, on ne s'aperçoit pas que l'on veut rendre raison d'un fait primitif, en employant pour l'expliquer des notions artificielles, qui sont déduites ou dérivées, ou qui ne sont que ce fait même *transformé*.

Spinoza. [*Eth.* p. pr. prop. I.]

Substantia prior est naturâ suis affectionibus.

Vivre – destinal cœur apocryphe – a lieu sans intention – distance ni cesse. Le monde a lieu sans intention – distance ni cesse. La pure advenance du monde a lieu impavide au destin. Vivre – vierge destin apocryphe – a lieu – sans distance ni cesse – inaccessible au voir obvie de parution. La parution obvie du monde – *metaphysicum* – conjecture – aveugle – une immanence vierge. Le destin signe une vierge affection initiale – *πάθος* – *avolution* immense – seuil anarchique inouï au monde. Le destin recouvre un signe miraculaire vierge. Se tenir dedans – ne pas voir. Le langage de parution conjecture – sans rien y voir – un destin oraculaire. Le penser au monde toujours autre – *negatio* – divulgue – reclus en la parution – une grave insuffisance – continuelle sortie imperceptible au penser du cœur somptuaire vierge de penser. Vivre a lieu – sans lieu ni date – vierge de question – miracle divin – *oui* – obscur au penser.

... tout un nuage de philosophie condensé dans une goutte de grammaire...

Le vouloir divin – *voluntas* – *voluntas sine voluntas* – *volonté* – *energy* – *aperception immédiate interne* – *volonté de puissance* – a lieu – vierge de monde – sans rien vouloir ni pouvoir vouloir avoir lieu – absolu non vouloir –

pure avolition vierge au sens obvie de parution. (6.423.) Vivre – signe sans parution – incarne – relever – un destin sans dissemblance originaire ni monde. La dissemblance – originaire au monde – anticipe – recluse – une miraculaire assumption obscure au voile de parution cosmique. Le vouloir divin – vierge avolition – destin apocryphe – a lieu vierge sans ostension restituante – reddition penser ni monde.

... je ne vis plus...

Le destin a lieu – sans lieu ni date – naissance ni mourir.

Zarathoustra. Hallâj. Credo de Constantinople. Torah. – *Das wollende Subjekt aber gibt es.* – La fatale avolition du vouloir a lieu sans rien vouloir. Dieu – *je* – a lieu – sans commencement ni fin – amour vierge de monde. Le destin – *amor fati* – *éternel retour* – a lieu – avolition originelle – apathique – sans intention.

Le destin a lieu miraculaire – πάθος – pure affection obscure au voile obvie de parution. – *Una numero tantum est infinita voluntas. Una numero tantum est infinita potentia. Die Liebe ist die Gefahr des Einsamsten. Ne rien vouloir ne rien savoir ne rien avoir.* – Suprême danger – suprême refuge.

Le destin – *je* – signe – impavide – seuil indicible au penser – une vierge avolition.

La dissemblance – originaire au penser – contemple – διαφορά – un signe apocryphe.

*Summa Theologiae.* [Prima pars Q. 13.]

Simple innommable sans occurrence – aporie primitive du nom divin sans ostension.

Le signe – *subjectum* – copule attributive – *praedicatum* – a lieu sans opinion – invisible – invariable – assumptive perfection similaire au signe monotone.

La ressemblance – mineure – amender une originaire flexion – *creatura* – circonscrire un simple indicible au dicible de la sorte.

La conclusion par analogie absolutive – propre au langage de parution obvie – signale – virginale assomption trinitaire – pure exhaustion dicible – un ineffable silence. La participation seule – zone illusoire de parution mortuaire – *grammatica speculativa – repraesentatio – voluntas voluntatis – summum ens – ens creatum increatum* – syntaxe – parution cosmique – divulgue – non absolutive – *creatio* – une injustifiable occurrence.

La parution du monde – *metaphysicum – subjectum in actu – accidens* – apparaître – participation.

... ce à quoi autre chose peut encore échoir accidentellement.

Le destin ne change pas le monde. Le monde ne change pas le destin.  
(5.552.)

*Was heißt denken ?* – (1951-1952.) – Traduction de parataxe. (Parm. [VI 1].) – Retrancher le signe – circonvallation vierge de la syntaxe participative de la phrase. Syntaxe – participation. Vocation au mourir de la syntaxe – zone illusoire de parution (entre) le destin (et) le monde. Chair initiale sans participation. Parataxe contraire – signe contre signe – discorde pure ignition imparticipative – originelle dissension amoureuse – *διαφορά* – vierge de copule.

Boëce de Dacie. Saint Thomas d'Aquin. Duns Scot.

... sed ipsum esse nullo modo aliquo participat. Fit enim participatio cum aliquid iam est.

Aliquid est sicus Deus cuius essentia est ipsummet suum esse.

... omni causa per accidens prior est aliqua per se...

Heidegger. [*Lettre sur l'hum.*]

Ne peut donc être accompli proprement que ce qui est déjà.

La parataxe – pure violence contradictoire sans conjugaison – signe une donation originelle. Fond du penser inaccessible – immanence vierge au penser. Un retour plus simple au langage – archaïque – revenir – rythme – signe le devenir comme trace – vierge *acosme* – sans tardive revendication – *media – creatio* – ostensive. Une monodie sans dispersion – *in the silk sheet of time.* – Ockeghem. Dufay. Josquin. Lassus. – *A love supreme.* – Byrd. Bach. – *Ave verum corpus.* – La dissonance affecte seule sans image une vierge avolition.

Saint Augustin – Rousseau.

... les passions arrachèrent les premières voix.  
D'abord on ne parla qu'en poésie ; on ne s'avisa de raisonner que longtemps après.

*Voluntas sine voluntas.* – Schopenhauer. Nietzsche – Wittgenstein.  
Respect aristocratique sans fonction ou nation ni langue similaire au servile discours universitaire moderne.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

*Amor fati.* – Non parution incessible au discours civil de la sentence initiale sans intention ni origine utile. La tautologie musicale signe assumptive une pure dissonance inexposable.

... complètement indépendante du monde phénoménal ; elle l'ignore absolument, et pourrait en quelque sorte continuer à exister, alors même que l'univers n'existerait pas.

La musique offre aux passions le moyen de jouir d'elles-mêmes.

La mélodie est une espèce de tautologie, elle est refermée sur soi ; elle se satisfait elle-même.

Se trouver dedans – ne pas voir.

Oui, je sais qu'au lointain de cette nuit, la terre.

Une explication sans occurrence – *je* – voir le jour – signe – obscure au jour – une sempiternelle immanence. Le destin a lieu – sans lieu ni date – condition vierge au penser. Le destin signe une assumptive recouvrance vierge de parution.

Question du penser – injonctive – vierge de la zone de parution similaire au penser. Le destin apocryphe – (être) – *desfunce* – sans occurrence. Le monde a lieu – ni lieu ni date – seuil vierge de la dissemblance originaire au mourir. Le seul oracle invisible de la chair obscure au voir aveugle du monde signe une sempiternelle immanence.

Surgir augural du nihilisme – *repraesentatio* – sinistre participation illusoire en un monde toujours autre.

Die Welt ist unabhängig von meinem Willen.

Le vouloir propre du destin ne rencontre pas le monde. Le monde ne rencontre pas le vouloir propre du destin. Le monde a lieu non reclus en la pure advenance.

Temps – une question – mais rien de temporel.

Le destin a lieu vierge de la pure advenance du monde. Le destin signe vivre impavide sans vouloir ni cesse. Le destin – infrangible – signe apocryphe – sans distance ni toucher – invariable – une vierge *acosm e*.

... la limite est indivisible, non le limité...

La limite – imaginaire seuil immense – signe le destin.

*Tractatus logico-philosophicus*. – Renverser – a priori contradictoire – toute proposition. Conciliation finale de la philosophie. Sens de toute religion.

Gott offenbart sich nicht *in* der Welt.

5 août 1916. – Narration impossible. Aucun monde sinon propre – destin – *je* – vierge *acosm e*. Entourer – suprême apophasse au sein monodique – (dire) – la somme possible du penser. Le livre ouvre alors au silence – pure approbation immiscible de destin. Promptuaire par excellence – vierge amen abyssal – *je* – ἦθος – gisant inexprimable outre le livre.

La dissemblance originaire – διαφορά – articule la violence – seuil infrangible vierge *acosm e* – πάθος – *mirari* – (entre) le destin apocryphe – vivre – pure *avolition* immense – (et) le mourir.

La dissemblance originaire – διαφορά – articule la violence – seuil infrangible vierge *acosm e* – (entre) le destin immense – *je* – ἀρρητον – (et) le monde.

La dissemblance originaire au penser – διαφορά – anticipe – vierge de penser – une affirmation inattingible au penser reclus en la parution.

La raison – *grammatica speculativa* – science – *metaphysicum* – *repraesentatio* – *participatio* – monde autre de parution barbare – inverse – ostensive intention industrielle – une rescision assumptive au signe trinitaire – relever – sans occurrence ni flexion.

La raison – *grammatica speculativa* – suscite ostensive – *voluntas voluntatis* – agir – sans rien y voir – une vierge avolition immanente – *voluntas sine voluntas* – pure affection initiale sans parution.

Le voile obvie de parution cosmique – *metaphysicum* – occurrence face au monde. La contemplation vraie – aucune occurrence accidentelle ni participation.

*Nicomaque*. [X 8 1178b 25-30.]

... plus on possède la faculté de contempler, plus aussi on est heureux, heureux non pas par accident, mais en vertu de la contemplation même...

La flexion insidieuse au langage – *grammatica speculativa* – divulgue – cas de la syntaxe occidentale – une participation illusoire au monde – agir – *actualitas – industria – creatio* – conjugaison.

*Contresens sur la provenance de la valeur du travail*. – Mutation de parataxe (illuminative) vers une (intentionnelle) syntaxe.

*Fiat lux*. – La seule intention – similaire au langage obvie de parution – voue au mourir illusoire dans le monde.

Le (non) être du dialogue anticipe une pure affirmation initiale constitutive au dialogue.

... la vie tire sa vie de son propre fond et jaillit de ce qui lui est propre ...

Je – *amor fati o amor fati* – nul donc insinuer (en) la limite – seuil double au lointain circonscrire lors revenue signe incantatoire – (entre) le destin (et) le monde.

*Vivit et est vitae nescius ipse suae*. – *Gai savoir*. [344.] – *Crép. des idoles*. – La purification – κάθαρσις – suscite – notoire – vers un sens utile une affection originelle sans raison ni intention.

La folle non contradiction immanente du destin tragique signe impavide une propre loi nocturne.

... les Grecs ont édifié un théâtre, isolé de la scène par de hauts murs qui la séparent à jamais de la Cité...

La valeur excessive du destin signe une absolue assomption obscure au voile de parution cosmique.

... to gar ikhnos tou amorphou morphè...

Une somptuaire affirmation – *incarnatio* – a lieu – sans lieu ni date – immiscible destin (avant) toute parution similaire au penser du monde. Le plus abyssal penser – vierge au penser obvie de parution – recouvre – sans rien signaler – une indicible parole ancienne ou future.

*Amor fati. Ewigkeit. Ich liebe die Unwissenheit um die Zukunft.* – (6. 4311.) – Le destin tragique a lieu originaire au monde sans avoir lieu dans le monde. Le destin a lieu sans filiation ni cesse – lieu ni date – similaire chair inouïe – sentence incontestable de haute morale indicible. (6. 421.)

La recouvrance somptuaire du destin a lieu inexprimable.

*Théétète.* [155 d.] – *Met.* [A II 982 b.] – *Qu'est-ce que la philosophie ?* – La consternation initiale au penser sans commission – πάθος – destin apathique sans revendication ou origine cosmique – immanence absolue de la condition du monde vierge de monde.

... das ist eben *keine* Erfahrung.

La dissemblance – originaire au langage – discerne – ostensive – une intention loin de la sentence incontestable du destin sans visage. La seule occurrence absolue – mourir – a lieu – sans jamais avoir lieu – similaire ostension vaine au langage de parution. Le destin – sans occurrence ni ostension – a lieu – inatteignable au langage reclus en la parution. La condition oraculaire au monde a lieu inexprimable. La dissemblance – originaire au langage – anticipe – recluse en la parution – un destin sans parution ni distance. Le destin – invisible – ineffable – a lieu vierge de parution – oraculaire.

πάθος – ήθος.

Le destin a lieu – pure assomption immanente vierge de monde – *desfunce* – vierge acosm e.

Je n'ai jamais eu aucun désir.

Le sens outre le voile du signe – *revelatio* – consternation assumptive – *πάθος* – vierge *avolition* destinale – se trouve être – *desfunce* – *άρρητον* – chair apocryphe sans revendication ni distance – une affection originelle sans parution.

Le plus abyssal penser entrouvre une rescision synonyme obscure au voile de parution cosmique – *eon emmenai* – *esti einai* – silencieuse discorde au seuil miraculaire.

Je – *voluntas sine voluntas* – quiconque immense y officie la disparition – revenir vierge – *διαφορά* – nul donc insinuer (en) la trace incantatoire.

Je – vierge *acosm e* explication outre le seuil infrangible – seuil double sans occurrence circonscrire purgatorial

noi eravam lunghesso mare ancora

li cors s'an vet li cuers sejourne

le paradis. Le destin a lieu sans parution ni distance – incarnation – *je – intus dicitur sine corporali sono neque cogitativum in similitudine soni* – violente paix de non vouloir. Le murmure anonyme retrouve – *e – o – e* – la sereine ligne ardente

C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Le (m) sans aperture montante du (a) la dormition monotone

... dans le soleil

ainsi effroyable le rappel insu au premier abord le signe pur avant de franchir un double seuil infini – *centre de suspens vibratoire* – centre intangible du vers – *affecte le sens subtil ou de rêve*

Des miroirs profonds comme des tombeaux,  
Et d'étranges fleurs sur des étagères.

Le pluriel – (s) – entrevue impossible – visage au seuil amorphe du destin – vitre de la maison de Roche – vierge *acosm e*

... j'irai sous la terre, et toi tu marcheras dans le soleil

terrible seuil infrangible

... leurs doubles lumières.

Le destin chevauche une invariable consternation – *πάθος* – apathie originelle – vouloir absolu non vouloir – condition immense du voir.

Le destin signe un propre revenir vierge – *acosm e* – destin.

Le destin recouvre – *voluntas sine voluntas* – la consternation originelle du vouloir – *πάθος* – vierge *acosm e* immense.

La consternation originelle – *πάθος* – apathie (non) un apparaître mais la condition de tout apparaître.

*Vie de Moïse.* – Le plus abyssal penser – (être) – originelle – obscure au penser – vierge immanence du destin apocryphe.

Le fond originelle du penser – (être) – a lieu – sans origine ni sol – inatteignable au penser.

Le signe glorieux – (être) – *dieu* – *acosm e* – *je* – *amor fati* – vierge destin apocryphe – *insistere* – vivre – *desfunce* – a lieu inouï au penser.

Le destin signe – vierge *acosm e* – vivre – apocryphe.

**explication**

Le destin – recouvrance somptuaire du destin – a lieu – sans parution ni distance.

Le monde – pure advenance du monde – a lieu – sans parution ni distance.

Le destin – recouvrance somptuaire – a lieu – sans parution ni distance – vierge du monde.

Le monde – pure advenance – a lieu – sans parution ni distance – vierge au destin.

Le seuil infrangible du monde – seuil imaginaire en vrai inexposable – se trouve être – *per speculum in aenigmate* – le seuil infrangible du destin.

La zone illusoire du langage – zone illusoire de parution cosmique – suscite vaine (en) la limite (entre) le destin (et) le monde.

Le voile illusoire de parution cosmique suscite un monde reclus en la parution *comme* langage similaire au penser du monde.

Le penser – penser *comme* monde – suscite – recluse – une zone illusoire de langage – zone illusoire de parution cosmique similaire au penser.

La recouvrance somptuaire du destin a lieu vierge de la dissemblance originaire au langage – illusoire parution obvie (en) la limite infrangible.

La recouvrance somptuaire du destin a lieu obscure au voile de parution cosmique.

La recouvrance somptuaire du destin signe une assumptive immanence obscure au voile de parution cosmique.

La recouvrance somptuaire du destin a lieu – sans parution ni distance – vierge au penser du monde.

La recouvrance somptuaire du destin signe une assumptive immanence vierge de monde.

La recouvrance somptuaire du destin signe une assumptive immanence vierge au penser du monde.

La pure advenance du monde a lieu vierge de la dissemblance originaire au langage.

La pure advenance du monde du monde a lieu obscure au voile de parution cosmique.

La pure advenance du monde a lieu – sans parution ni distance – vierge au penser du monde.

La seule occurrence absolue – mourir – a lieu – sans jamais avoir lieu – (en) la zone illusoire de parution cosmique *comme* zone illusoire de parution – obscure au monde – pure advenance – (et) au destin – recouvrance somptuaire.

Le destin – recouvrance somptuaire – a lieu – sans parution ni distance – vierge de mourir.

Le monde – pure advenance – a lieu – sans parution ni distance – vierge de mourir.

La reconduction exhaustive au dicible – *sine corporali sono neque cogitativum in similitudine soni* – signale – au loin sans lointain – le pur indicible du destin.

Le seuil infrangible du destin – incontestable sentence initiale – se trouve être – *per speculum in aenigmate* – le seuil infrangible du monde.

La reconduction exhaustive au dicible – *sine corporali sono neque cogitativum in similitudine soni* – signale – au loin sans lointain – le pur indicible du monde.

Le destin – *je* – signe – *intus dicitur* – la clôture cosmique.

**Grégory Dominé**